

L'emploi informel de la femme rurale dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre opportunités et contraintes

The informal employment of rural women in the wilaya of Tizi-Ouzou: between opportunities and constraints

Bourkache Ferroudja^{1*}

MCB, FSECSG, UMMTO, (Algérie), bourkache@gmail.com

Date de réception:08/09/2021 Date d'acceptation:23/10/2021 date de publication:31/12/2021

Résumé:

Nous présentons les résultats d'une enquête empirique réalisée sur l'emploi informel des femmes rurales auprès d'une entreprise qui emploie des femmes brodeuses. Compte tenu des caractéristiques de l'espace rural, nous considérons cet emploi informel comme une opportunité qui permet à ces femmes de sortir de l'isolement. Elles rencontrent des contraintes multiples qui les empêchent de s'émanciper. Ce travail met l'accent sur les possibilités de formalisation de ces activités artisanales à travers les organisations de l'économie sociale et solidaire.

Mots clés: développement territorial, femme, ressources territoriales, emploi informel, Tizi-Ouzou.

Jel Classification Codes: E26, E24.

Abstract:

We present the results of an empirical survey carried out on the informal employment of rural women with a company that employs women embroiderers. Given the characteristics of the rural area, we see this informal employment as an opportunity that allows these women to come out of isolation. They encounter multiple constraints that prevent them from emancipating themselves. This work emphasizes the possibilities of formalizing these craft activities through social and solidarity economy organizations.

Keywords: territorial development, women, territorial resources, informal employment, Tizi-Ouzou.

Jel Classification Codes: E26, E24.

* **Corresponding author:** Bourkache Ferroudja

1. Introduction:

Nous nous concentrons dans ce travail sur le rapport entre les activités artisanales exercées par les femmes kabyles et le travail habituellement qualifié d'informel. En effet, ces femmes ont travaillé depuis longtemps et elles ont assuré un rôle important dans le développement socio-économique et culturel de leur communauté. Elles ont cultivé, ont labouré et ont récolté de la nourriture. Elles étaient des femmes paysannes agricultrices, mais aussi artisanes qui travaillaient dans les zones rurales et elles étaient essentielles à la subsistance de leurs foyers. Toutefois, en raison d'une forme d'organisation de la société kabyle, elles n'ont pas pu créer des entreprises dans les métiers qu'elles ont maîtrisés. Les activités artisanales anciennes pratiquées par les femmes kabyles à domicile telle que la couture, la poterie, la vannerie et la broderie sont souvent confondues avec l'informel. Ce sont activités de survie, qui ont existé depuis toujours et présentent à notre sens une opportunité pour les femmes rurales afin de s'insérer dans la société.

Aujourd'hui, avec le changement des conditions sociales (accès aux média, désenclavement par les moyens de transport et la fissure survenu dans le système patriarcal kabyle (ABROUS, 1989), les femmes participent aux activités autrefois réservées aux hommes. Il est certain que la scolarisation a eu une grande part dans ces changements. Le taux de plus en plus supérieurs de jeunes filles inscrites à l'université laisse penser que c'est la meilleure voie pour la femme kabyle d'affranchir le monde masculin. L'autonomie matérielle se réalise systématiquement pour les jeunes filles diplômées en intégrant le marché du travail formel. L'emploi féminin lorsqu'il est très qualifié (enseignante, médecin, ingénieur) est plus facilement accepté et valorisé (TALAHITE, 2008). Cependant, les jeunes filles exclues du système scolaire restent condamnées à vivre les mêmes conditions que leurs mères et grand-mères et faire face à des mœurs bien enracinées et certaines pratiques continuent encore de marginaliser les femmes.

C'est cette catégorie de femme qui nous intéresse dans notre analyse. Des jeunes filles qui sont coincées entre leurs aspirations dans la vie et le poids des traditions familiales; qui déploient leur savoir-faire comme des stratégies d'insertion sociale. Ce travail informel basé sur des savoirs traditionnels et les compétences des femmes, rencontre en général une résistance du fait qu'il est peu qualifié.

Au travers d'une recherche empirique dans une entreprise d'artisanat, nous tentons de répondre à la question suivante: **Quelles sont les opportunités offertes pour les femmes qui exercent des activités artisanales chez elles, et quelles sont les contraintes qui entravent leurs chemin ?**

Le premier constat que nous pouvons faire à la lecture de résultats de notre enquête est le double caractère temporaire et précaire de ces activités. Le second constat est lié à la possibilité de formalisation de ces activités informelles.

2. Présentation de l'enquête

Nous avons réalisé notre enquête auprès de Razika, une jeune femme artisanne qui a commencé la broderie à l'âge de 16 ans. Son activité a évolué et emploie aujourd'hui 35 femmes. Dans son atelier, nous avons rencontré 10 jeunes filles apprentis déclarées, les autres femmes, soit 25, exercent la broderie dans un cadre informel chez elles. Le guide d'entretien portait sur le profil socioéconomique de la femme interrogée, les motivations du travail et les difficultés rencontrées.

Le recours à l'étude de cas unique s'est révélé une solution adaptée pour décrypter les contraintes et les opportunités liées au travail informel des femmes. Le cas de cette entreprise (gérante) est révélateur. Notre échantillonnage est systématique car nous avons enquêté toutes les femmes employées par cette entreprise. Notre recherche est basée essentiellement sur une collecte de données qualitatives. Elle s'est étalée sur quatre mois (janvier-avril 2020) dans la wilaya de Tizi-Ouzou. La méthode d'entretien est associée à la

méthode d'analyse du contenu systématique. Les données qualitatives sont liées à des trajectoires de vie basées sur des témoignages de femmes interviewées qui ont accepté de s'exprimer. Notre analyse tire son originalité de possibilité de formaliser les activités informelles des femmes dans le cadre des efforts consentis par les organisations de l'économie sociale et solidaire.

2.1 La situation des brodeuses étudiées

25/35 femmes de notre échantillon présentent des profils presque similaires notamment en ce qui concerne la formation, les motivations et les ressources. La moyenne d'âge de notre échantillon est de 36 ans : ces brodeuses appartiennent à plusieurs catégories d'âge, avec la prédominance de la catégorie ayant entre 35 et 45 ans et avec une jeune fille ayant moins de 30 ans. L'ensemble de ces femmes ont quitté les bancs de l'école très jeunes et n'ont pas le niveau basique de scolarité. Parmi ces femmes, 10 sont mariées et mères d'au moins 2 enfants. Elles ont toutes eu le même parcours. Autrement, elles ne vont pas à l'école et restent confinées chez elles pour s'occuper des tâches ménagères pour l'ensemble. Sur les 25 femmes, 7 habitent à Larbaa Nath Irathen, les autres résidents dans d'autres localités de la Kabylie, à savoir Makouda, Mekla, Ouaguenoun et Béni-Douala.

2.2 Les méthodes de travail des brodeuses

Razika et ses copines travaillent dans son atelier sis dans la maison de l'artisanat de la ville de Tizi-Ouzou. Dans une petite vitrine, autour d'une grande table, ces jeunes filles d'une habilité déconcertante, passent des heures dans des ateliers à créer des merveilles. Gardiennes d'un savoir-faire ancestral profondément authentique, ces brodeuses ont hérité ce savoir d'une sœur blanche qui a enseigné les bases de cet artisanat aux femmes des villages de Larbaa Nath Irathen. Elles utilisent un répertoire de symboles propres

à la Kabylie généralement copié sur les motifs trouvés dans la poterie et les tapis.

Pour comprendre la méthode de travail des brodeuses enquêtées, Razika nous explique qu'elle reçoit ses clientes dans sa boutique. Une fois la pièce est sélectionnée et les mesures sont prises, le travail commence. Elle nous a illustré le processus de fabrication d'une robe de marié. Au départ, Razika effectue le traçage des contours de la robe. Ensuite, les pièces de tissu sont envoyées à une ou plusieurs brodeuses afin de réaliser la broderie traditionnelle que les apprentis ne maîtrisent pas. En outre, une autre brodeuse se charge du rassemblement des pièces à l'aide de crochet. Tout se fait à la main. Selon notre interlocutrice, « Il faut deux mois de travail pour réaliser une robe chargée de motifs, cela demande de la patience et de la disponibilité ». Le matériel nécessaire pour la broderie est disponible sur le marché local. Il s'agit de l'aiguille, les ciseaux, fil de broderie et le tissu. Pour ce qui est des modes de paiement, Razika reconnaît qu'elle tient un registre dans lequel elle classe ses clients qu'elle traite différemment. Les avances, les facilités de paiement et les crédits sont inhérents à toutes opérations commerciales. Ainsi, la ponctualité des clients en matière de paiement et les délais de préparation des commandes sont les problèmes majeurs que Razika affronte.

2.3 La commercialisation de la production

Razika commercialise ses produits dans son atelier. Les autres femmes cherchent des clients d'abord dans le réseau familial. En suite, les amis et les connaissances élargies. Razika et ces copines ont aujourd'hui un réseau de clientèle dont elles sont fières. Les ventes importantes se réalisent généralement pendant les expositions. Elle participe régulièrement à des foires artisanales et culturelles. Pour ce qui est des moyens utilisé pour faire connaître ses produits, elle s'exprime « je n'ai pas besoin de publicité, le travail bien fini parle de lui-même ». L'unique moyen qu'elle utilise est la carte de visite qu'elle remet aux clients pour des contacts au téléphone. En outre, elle projette de créer un site internet pour faire connaître son travail.

3. Le travail informel: une opportunité pour les femmes rurales

A Tizi-Ouzou, de plus en plus de femmes s'installent à leurs comptes en tant que bijoutières, couturières, coiffeuses et même nourrices. Elles travaillent pour assurer leur autonomie financière et accéder à des services publics comme la santé. Cet accès au travail reste un paramètre du changement de la société kabyle qui demeure encore tributaire de plusieurs pratiques liées à l'habitus tel que l'informel.

Le concept d'économie informelle renferme plusieurs situations et il est appréhendé travers plusieurs approches. Il renvoie selon (MEJJATI ALAMI, 2014) à un ensemble d'activités qu'elle regroupe en quatre familles. La production du secteur informel, l'économie souterraine, l'économie illégale et la production pour usage final propre. Quant au travail informel, selon le BIT (bureau international du travail) Ce dernier est défini comme l'emploi sans protection, et de ce fait, il est constitué de deux composantes principales distinctes: l'emploi dans le secteur informel et l'emploi non protégé dans le secteur formel. Delà, l'emploi informel englobe les catégories suivantes : les travailleurs à leur compte qui possèdent leurs propres entreprises du secteur informel, les employeurs qui possèdent leurs propres entreprises du secteur informel, les travailleurs familiaux non rémunérés, qu'ils travaillent dans des entreprises du secteur formel ou du secteur informel, les membres de coopératives de producteurs informelles, les salariés qui occupent un emploi informel, qu'ils soient employés par des entreprises du secteur formel, par des entreprises du secteur informel ou par des ménages comme travailleurs domestiques rémunérés, les personnes qui travaillent d'une manière indépendante à la production de biens destinés à l'usage final exclusif de leur ménage (OIT, 2003).

3.1. Les facteurs motivationnels de l'exercice de ces activités

Les facteurs motivationnels des femmes à s'inscrire dans l'informalité et le second les rapports sociaux relevant du genre et leur

influence sur le choix et l'orientation des activités exercées par des femmes

La famille kabyle paysanne a toujours exercé des activités artisanales à côté des activités agricoles qui forment l'ensemble du revenu familial. Dans le passé, l'activité prisée par les femmes était le tissage. Les femmes commercialisaient une partie de leur production. De plus, l'inscription de ces femmes dans ce type d'activité n'est pas le résultat d'un hasard. C'est un choix fait sur la base de tous ces facteurs interagissant en interaction issu d'un long processus. En effet, le recours à la broderie n'est qu'une nouvelle forme reproduisant des savoir-faire ancestraux. Cette passerelle d'activités traditionnelles, ayant lieu à domicile, à d'autres activités dites modernes mais conservant le même savoir faire à l'origine, s'exerçant dans des locaux, s'inscrivent dans la même division sexuelle et spatiale du travail.

Afin d'analyser plus finement la situation des artisanes brodeuses et la vision qu'elles ont de leurs métier nous les avons rencontré dans leur atelier et domiciles. En effet, ces dernières années, des ateliers fleurissent dans les villages kabyles. La création de ces ateliers dont certains sont récents (depuis 2004), n'a pas été financée par des emprunts bancaires mais sur fonds propres et /ou familiaux. Ces ateliers sont en général des garages appartenant à la famille ou des pièces du foyer familial s'il est d'une grande superficie.

3.2. Le capital social : une ressource spécifique mobilisée par les femmes

Un facteur non négligeable pour la compréhension des stratégies des jeunes femmes enquêtées dans l'exercice de leur travail est celui de la nature et qualité des relations qu'elles nouent avec leur entourage. Elles mobilisent un ensemble de valeurs et ressources qui sont encadrés dans leur capital social.

Aujourd'hui la notion de capital social est répandue dans les recherches en sciences sociales notamment dans le management des

connaissances en gestion. Sont retenus dans ce domaine les noms de BOURDIEU, BURT et COLEMAN pour les différents résultats obtenus des recherches qu'ils ont effectuées. L'idée qui guide notre réflexion est que les acteurs du territoire utilisent une ressource qui se trouve dans les réseaux qu'ils constituent. Cette ressource est le capital social. Pour que ce capital favorise un développement territorial, il faut que ce dernier soit générateur d'externalités positives sur le territoire. Avant d'aborder la notion de capital social dans sa complexité, il faut d'abord le définir.

L'idée est que le capital social est un ensemble de relations mobilisables par l'agent économique. Il constitue un actif spécifique dans le jeu de compétition sociale (BOURDIEU, 1980). Il peut servir de base à la distinction qui s'opère entre les individus à côté du capital économique (richesse, argent) et culturel (niveau d'instruction). (COLEMAN, 1990) nous propose une conception similaire ou proche de celle de (BOURDIEU, 1980). Le capital social dans sa logique permet à l'individu de constituer un capital relationnel favorable à l'échange.

Il existe une différence dans l'analyse de ce concept entre BOURDIEU (1980) et PUTNAM (1993), ce dernier, un politologue américain reconnu comme le promoteur de ce concept. A la différence de BOURDIEU qui place le capital social comme une ressource au niveau des individus ou agents économiques, (PUTNAM, 1993) lui confère un aspect collectif, au sein d'un groupe fortement irrigué par des réseaux relationnels. En outre, contrairement au capital social de BOURDIEU utilisé comme une source de compétition sociale, PUTNAM le voit comme un moyen de coopération et d'action collective. Dans ces réseaux, des relations de confiance et de coopération s'établissent entre les membres de ces groupes afin de faciliter et de réaliser des objectifs communs. (PUTNAM, 1993, p. 170) écrit: « *Un trait caractéristique du capital social [...] est qu'il est normalement un bien public, à l'inverse du capital conventionnel, qui est normalement un bien privé.* »

Cet auteur nous livre deux formes de capital social (NASSER, 2011): le capital social type *bonding* qui fait référence aux relations informelles fortes. Par exemple celles qui peuvent exister entre les membres de la famille et les amis proches. Le second type de capital social est appelé *bridging*. Ce sont des relations formelles entre des gens plus éloignés.

Il est clair que les femmes que nous avons rencontrées utilisent leur capital social afin de nouer des amitiés et trouver des accompagnatrices pour leurs projets.

4. Les contraintes rencontrées par les femmes dans l'exercice de leur activité informelle

Le travail de la femme n'est pas la résultante d'une décision individuelle. Elle engage tous les membres de la famille. Ainsi, les contraintes que les femmes affrontent relèvent de la nature informelle de leurs activités.

4.1 Le partage entre activité lucrative et tâches domestiques

Le fait de travailler dans la broderie ne remet pas en cause la répartition des tâches domestiques qui reposent totalement sur les femmes. Toutes nos enquêtées, qu'elles soient jeunes filles ou mariées sont tenues de faire le ménage. Fatma la sœur de Razika et mère de trois enfants a intégré l'entreprise de sa sœur depuis quatre ans nous explique « *Je dois organiser mon temps pour continuer à assumer totalement mes travaux domestiques. Ainsi, je me lève très tôt pour broder, puis je cuisine les repas, faire la lessive, s'occuper des enfants, faire le pain* ». Plus tard dans l'entretien elle rajoute « *Lors de la saison de la cueillette des olives, toutes les filles vont au champ, avec le reste de la famille, accomplir les travaux nécessaires à cette activité, le soir quand les autres sont couchés, on travaille sur les commandes de la broderie* ». Selon Razika, le travail se déroule à l'extérieur de son atelier, puisque une grande majorité des brodeuses travaillent chez elles. Ces brodeuses bénéficient d'une grande

flexibilité dans l'exercice de cet artisanat. Elles ont du temps pour leurs familles et du temps pour gagner de l'argent. Razika nous ajoute « les femmes sont à l'aise, chez elles sans frais de transport, Le domicile, espace traditionnellement non marchand, devient aussi un lieu de travail marchand, ambivalence qui explique le caractère extrêmement précaire de cette forme de mise au travail. Temps et espace domestique se confondent avec temps et espace de travail. C'est pourquoi le travail à domicile est considéré non comme une activité mais comme un moyen d'obtenir un revenu supplémentaire. Le travail à domicile des femmes semble se redéployer avec vigueur dans un contexte de crise de l'emploi : broderie, couture, petite confection sont le fait de femmes rurales qui tentent d'échapper à la pauvreté et devenir autonomes.

4.2 Gains noyés dans l'entreprise familiale

Face aux difficultés économiques et au rétrécissement du marché de l'emploi que doivent affronter aussi bien les hommes que les femmes, les artisanes endossent de plus en plus le rôle de chef de famille et donc de source principale des revenus. Bien que l'activité relève des prérogatives de la femme, le travail est familial. Le recours à cette main-d'œuvre s'avère d'autant plus fonctionnel que cette main-d'œuvre est quasi gratuite. Les aides familiales se distinguent par le caractère non marchand de la relation de travail. Une des brodeuses que nous avons interrogées est mariée et maman de deux enfants, nous explique que pour préparer ses commandes à temps, sa sœur lui gardait ses deux enfants. En contre partie, dès qu'elle perçoit son argent, elle lui donne de quoi acheter de petites choses.

4.3 L'isolement : absence de partage de connaissances

Le fait que chaque brodeuse travaille en solo chez elle influence négativement sur la qualité et le rendement du travail. Ces activités économiques qui s'exercent de façon atomisée, sans visibilité aucune et souvent sans efficacité. Les artisanes n'ont pas la chance d'évoluer

et d'améliorer leur savoir, elles restent dépendantes et mal informé sur l'état de l'artisanat et sur ce qui se fait ailleurs d'où leur faible productivité et l'absence de diversification de leur production.

5. Le rôle des associations dans la formalisation des activités féminines

Les réformes politiques et institutionnelles amorcées en 1989 en Algérie, ont instauré le pluralisme politique, syndical et le droit d'association, ont créé une dynamique dans la société civile. Les femmes ont été très actives dans ce mouvement social et politique. La situation socio-économique que connaît l'espace rural en Algérie influe sur les populations qui y vivent. Ses répercussions sur les femmes sont encore plus graves (faible niveau d'instruction, chômage, difficulté en accès aux services sociaux). Nous pouvons affirmer que ces femmes vivent dans la pauvreté. Outre ces conditions, le poids des traditions et des structures sociales ainsi que les valeurs qu'elles portent depuis des siècles limitent considérablement la formation et le travail à ces femmes.

Nous avons relevé lors de notre enquête le soutien considérable apporté par une association pour les femmes brodeuses. Dans ce qui suit nous allons développer l'importance du rôle joué par ces organisations afin d'aider les femmes à sortir de leurs enclavement et s'autonomiser à travers leurs activités.

5.1 L'accompagnement dans la formation

Les femmes rurales qui travaillent dans l'informel sont confrontées à des obstacles en matière d'éducation, de formation et d'information. Leurs faibles niveaux éducatifs, un déficit de formation et une insuffisante maîtrise et expérience de la gestion d'entreprise peuvent limiter la capacité des femmes rurales entrepreneurs. Les normes et attitudes sociales influencent les choix et les opportunités des femmes et des hommes. L'entrepreneuriat des femmes n'est pas entièrement accepté dans de nombreuses sociétés et les femmes se

trouvent confrontées à des obstacles liés à certaines attitudes négatives.

Pour ces femmes, s'inscrire dans une association est synonyme de sortie de l'isolement, se rencontrer et discuter ensemble en dehors de l'entourage familial qui incarne toutes les valeurs anciennes. A travers la formation, les jeunes femmes apprennent aussi à se débrouiller hors de la maison. C'est une chance d'avoir une plus grande mobilité. En milieu rural, le manque de formation peut constituer un véritable frein à l'emploi décent.

Razika nous affirme qu'elle a acquis une maîtrise technique de cet art qui a fait sa renommée dans le cadre de ces échanges associatifs. En 2001, elle a rencontré une dame qui dispense des cours de français dans un local dans sa commune. Elle est également animatrice de l'association Fedra. C'est elle qui a poussé la jeune artisanne à se professionnaliser. Le père de Razika s'est farouchement opposé à la formation de sa fille. Le statut de gérante de l'entreprise a institutionnalisé ses déplacements, son activité et son absence au foyer qui ne seraient peut-être pas aussi bien acceptés si elle les effectuait pour rendre visite à sa famille ou se promener. Razika raconte qu'elle a fait son grand voyage à Paris avant même de connaître le chemin vers la ville de Tizi-Ouzou. C'était la première bataille que Razika a emporté, mais son chemin était éblouissant. La coordinatrice l'incite à passer un diplôme et à s'inscrire à la chambre des métiers.

Aujourd'hui, Razika forme des dizaines de jeunes filles chez elle. L'inscription comme artisanne n'est pas automatique. Il faut montrer de quoi elle était capable. Pour cela, Razika a déjà quelques belles pièces à son actif. Elle les présente au responsable de la chambre des métiers qui valide son dossier. Plus compliqué, il faut s'acquitter de 4000 DA pour déposer la demande. Là encore la solution était la récupération d'un vieux burnous déchiré de son père, rafistolé et le brodé. La vente du burnous lui permettra de déposer le dossier. Razika nous apprend qu'elle a appris la langue française avec l'association. Elle a beaucoup voyagé pour des participations à

l'étranger. Elle explique que maintenant on la reconnaît partout dans les foires ou les expositions.

5.2 L'intégration des femmes en projets de développement

Nous considérons que la réalisation d'un projet et la création d'une unité de production est un aboutissement pour ces femmes. Dans le cadre de l'association, un appui continu et adapté a été fourni par l'équipe d'un projet et par les encadreurs qui ont assuré un suivi rapproché des activités; ils ont eux-mêmes reçu un soutien technique à travers des consultations nationales et internationales qui ont permis de cerner les exigences du projet et les décisions à prendre. Razika a appris dans le cadre de l'association Feda à réaliser une fiche technique pour toutes les pièces et vêtements qu'elle confectionne. En outre, elle a été initiée aux notions de base de la comptabilité, ainsi elle a appris à calculer le cout de revient des robes et tenues qu'elle confectionne. Nous avons vu Razika lors d'une dernière rencontre, elle avait en mains des documents administratifs concernant le dépôt d'un dossier. Elle envisage de créer une association pour faire profiter les jeunes filles avec lesquelles elle travaille de sa formation et formaliser leur activité.

6. Conclusion :

Les femmes qui travaillent dans l'informel sont pour la majorité d'un faible niveau d'instruction. Elles ne savent pas lire ni écrire. Ce déficit de formation les contraint de s'appuyer sur leurs compétences manuelles et ne peuvent aspirer à la création d'une entreprise. Si elles sont dans l'informalité, ce n'est pas par volonté délibérée d'échapper à la régulation publique mais du fait de l'inadaptation des procédures en vigueur. Ainsi, pour ces femmes, ce n'est pas le refus de rentrer dans un cadre légal mais plutôt d'une impossibilité pratique (LAVIGNE DELVILLE, 2005). Elles sont souvent confrontées à des obstacles afin de créer des organisations collectives. En effet, elles travaillent dans des lieux dispersés (à domicile) ce qui crée une difficulté de

s'associer. Nous pouvons facilement voir une absence de politique qui pourra amener ces artisanes dans un processus afin d'elles puissent évoluer et embrasser le tissu économique. Des politiques capables de briser l'isolement et réduire la marginalisation de ces femmes qui exercent les métiers traditionnels et contribuer à un développement rural équilibré. Les différents programmes qui visent la création de petites entreprises tel l'agence nationale de gestion du micro crédit (ANGEM) présentent un certain nombre d'avantages particuliers pour les femmes rurales : horaires flexibles, lieu de travail au domicile des femmes ou à proximité, facilité d'entrée et liens avec les marchés locaux. En parallèle, ces dispositifs présentent des insuffisances liées au manque d'encadrement dans le domaine de production, l'innovation et la gestion. Ces femmes ont un savoir faire considérable dans l'artisanat qu'il faudrait encourager et mettre en valeur. Une revalorisation de la place de la femme dans la société rurale permet de réaliser un réel développement rural.

7. Liste Bibliographique:

- ABROUS, D. (1989). L'honneur face au travail des femmes en Algérie. Paris: l'Harmattan.
- ADAIR, P. (2002). L'emploi informel en Algérie : évolution et segmentation du marché du travail. Cahiers du Gratice (22), pp. 95-126.
- ADAIR, P., & BELLACHE, Y. (2012). Emploi et secteur informel en Algérie : déterminants, segmentation et mobilité de la main-d'œuvre. Région et développement (35), pp. 121-149.
- ADDI, L. (2005). Femme, famille et lien social en Algérie In A. THIEBAUT et M. LADIER, Famille et mutations socio-politiques. L'approche culturaliste à l'épreuve. Paris: De la Maison des Sciences de l'Homme,.
- BELLACHE, Y. (2013). Le secteur informel en Algérie : approches, acteurs et déterminants. Les cahiers du CREAD (105/106.).

- BELMIHOUB, M. C., & ALILAT, S. (2016). Etude exploratoire de l'accès des femmes au marché du travail. Friedrich Ebert Stiftung.
- BIT. (1993). Rapport pour la 15ème Conférence internationale des statisticiens du travail. 19-28 janvier. Genève: Bureau international du travail.
- BIT. (2002). Travail décent et économie informelle. Conférence Internationale du Travail. Genève: 90ème session.
- BOUFENIK, F. (2010). L'intégration du genre dans l'approche de l'économie informelle : Le cas de la production domestique en Algérie., thèse de doctorat en sciences économiques, . Université de Tlemcen.
- BOUNOUA, C. (2014), septembre.). Une analyse empirique du marché du travail : le cas de l'emploi informel en Algérie. *Revue du Lareiid* (01).
- BOURDIEU, P. (1980). *Questions de sociologie*. France: Minuit.
- COLEMAN, J. (1990). *Social institutions and social theory*. *American Sociological Review* .
- GHERBI, H., & ADAIR, P. (2016). Femmes et emploi informel dans la wilaya de Béjaia (Algérie) : un modèle probit. *Les Cahiers de l'Association Tiers-Monde* (n°31.).
- LACOSTE-DUJARDIN, C. (2002). Du danger des traditions montagnardes. *Hérodote* , vol. 4, (n°107), pp. 119-144.
- LAKJAA, A. (1997). Le travailleur informel : figure sociale à géométrie variable(le travail à domicile). *Insaniyat* (1), pp. 20-42.
- LASSASSI, M., & HAMMOUDA, N. (2012). Le fonctionnement du marché du travail en Algérie : population active et emplois occupés. *Région et Développement* (35), pp. 100-120.
- LAVIGNE DELVILLE, P. (2005). Quelques mystères de l'approche d'Hernando de Soto. *L'économie politique* (28).
- MEJJATI ALAMI, R. ((2014)). *Le secteur informel au Maroc*. Presses Economiques du Maroc.

- MOUZAIA, L. (2006). Le féminin pluriel dans l'intégration: Trois générations de femmes kabyles. Paris: Karthala.
- NASSER, W. (2011). Développement local, construction territoriale et tourisme : Le cas du Liban. Thèse de doctorat . Université de Grenoble, France.
- OIT. (2003). Directives concernant une définition statistique de l'emploi informel, approuvées par la dix-septième Conférence internationale des statisticiens du travail. novembre -décembre, Genève.
- PUTNAM, R. (1993). The prosperous community: Social capital and public life. The american prospect .
- SOUAG, A. (2018). Économie informelle et les politiques d'emploi en Algérie : quel impact ? Thèse de doctorat . Université Paris-Est, France.
- SOUAG, A., HAMMOUDA, N., & ADAIR, P. (Juin. 2016), L'emploi informel en Algérie : tendances et caractéristiques (2001-2010). Revue MECAS (12).
- TALAHITE, F. (2008). L'Algérie. L'emploi féminin en transition. Eight Mediterranean Social and Political Research Meeting Florence – Montecatini Terme. 21–25 March Université Paris-Est.

8. Annexe:

Guide d'entretien

Profil de la femme

Quel est votre âge ?

Quel est votre niveau scolaire ?

Quelle est votre profession?

Combien d'enfants avez-vous ?

Quelle est votre situation familiale ?

Motivations pour le travail informel

Pourquoi vous travaillez chez vous et pas ailleurs ?

Qui vous aide à la maison ? Comment ?

Avez-vous reçu une aide de l'Etat ?

Déroulement du travail

Quelle est la durée de temps que vous passez dans la broderie ?

Comment commercialisez-vous vos produits ?

Qui sont vos clients ?

Êtes-vous membre d'une association ?

Les contraintes de l'activité

Quelles sont les difficultés que vous avez dans ce métier ?

Les perspectives de la femme

Avez-vous des projets liés à votre métier ?